



Tomasz Cichawa

EXTRAITS

Extraits de recueils de poèmes de l'auteur

Les Éditions Toute Chose

Tomasz Cichawa
Extraits de recueils de poèmes

mise à jour : avril 2024

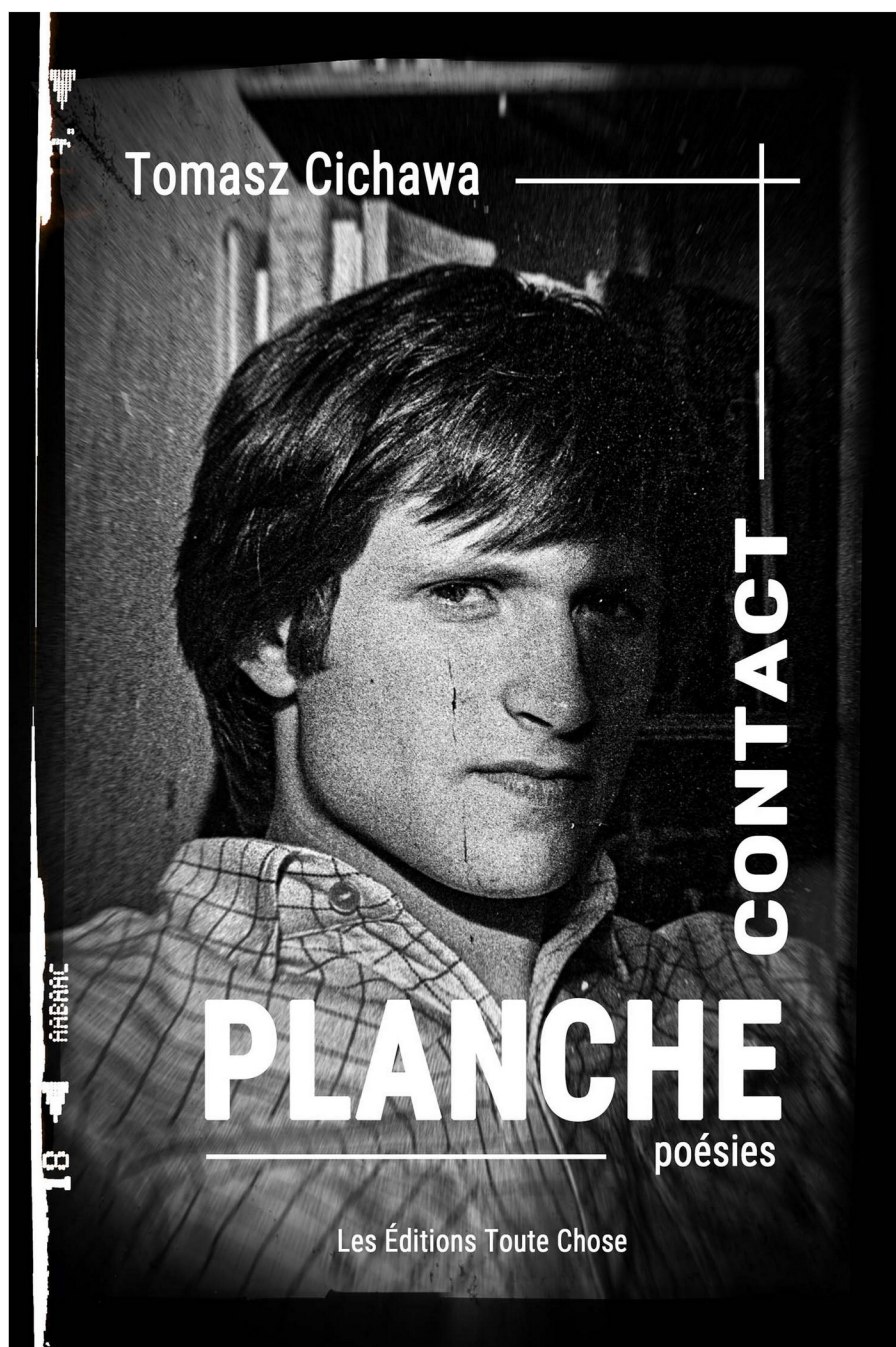
LES ÉDITIONS TOUTE CHOSE



Collection
Bel eBook

<https://editionstoutechose.fr>

Planche contact (2024)



Tomasz Cichawa

CONTACT

PLANCHE

poésies

Les Éditions Toute Chose

18 FABRIC

ARBRE

tu as pris racine en moi
l'arbre merveilleux

je navigue sur le miroir de ton ombre
je tressaille dans le soupir de tes feuilles
leur eurythmie apaise et protège
moi — l'oiseau qui solfie dans tes branches charitables

ta graine ne mourra jamais
ta racine me liera

2 juillet 2023

CALME

Bien que fraîche la matinée est paisible
Mon épouse est morte et mon fils aux fers
Le clocher de l'église est en panne de vacarme
Cadeau du Seigneur parti à la neige

Dans le calme j'opère ma transmutation
J'ouvre un tome de philosophie une bouteille de vin
J'éloigne les chips je roule à vélo
Ça faisait longtemps que je n'avais pas vu un flocon

La rue est calme les prospères sont aux Arcs
La solitude sévit met son voile sur la ville
Ma femme clope au bec — défunte misérable

Je me demande comment je vais m'éteindre
Les enfants des autres naissent vieux et fripés
Le sage m'incite au calme je ne sais pas je pense

28 février 2023

OBLATION

je plante un rosier au fond de mon sacrifice
tu ne trouveras pas l'amour dans une rose
son pétale n'est qu'une mandorle du désir

je vois ta couronne superbe pulser
ma parole tournoie comme un oiseau bagué
l'oiseau ravit l'auréole et illumine son nid

saisi par quel silence la splendeur s'effrite ?
au son de quel oukase débute l'affliction ?
ma solitude des autres submerge le réel

quel signe attend l'infirmes des ombres du passé ?
quand mon arbre atteindra l'âge de son empire
je serai un ange dans le ciel — une rose fanée

19 septembre 2023

PROJECTION

pendant que le barde androgame
dénude le corps meurtri du Christ
je traverse le cimetière de thrènes
je croise Alexander Throckmorton
je sers du charme slave aux figures —
résurrection prématurée

j'arrive en retard mais rien n'est perdu
la crucifixion est encore en cours
je veux prendre un *selfie* mais !
la batterie est à plat et je manque de prise
j'assiste au trépas sans espoir de souvenirs
je suis le cortège funèbre qui passe à la télé

pendant que le virtuose halluciné
fait hurler son acide perlent larmes
oraisons et fanfares —
tu ris et retires ta coiffure
je t'observe danser au milieu du parquet
je ne t'avais jamais vue aussi légère

depuis ta mort — je bois ma ricoré
j'avais complètement oublié ces jours-ci
que Dieu existait sans doute
que j'en portais encore mon deuil rouge

10 mars 2023

PRINCE DE PARIS

dans un bourg ténébreux
aux murs délabrés
arriva le Prince de Paris

ses robes fastueuses
ses manières distinguées
étranger et beau
interdit et acclamé

les croyants reconnurent un prophète
les pauvres — un riche
les incultes — un barde
les amoureuses — un divin amant

le Prince de Paris resta muet
son âme taciturne —
Paris n'était que le décor de son mourir

13 mai 2023

SUI-PHAGIE

1.

magnificat !

un basilic arrache mes intestins
des haches fendent la glace au timbre des cors
j'ai peur tel le plus bas des hommes

misericordia !

mes ongles et mes cheveux tombent
la nuit explose de noir de lampe
je me prosterne devant ta sphère

gloria !

le sang et le pus coulent de mon crâne
s'éloigne à jamais le son de l'hyménée
je crève sans percer le secret des castors

2.

sans la parole d'amour
mon lit doré est un grabat
mes robes fastueuses — des guenilles
mon palais royal — un gourbi
ma langue est saburrale

3.

tout ce que j'élève
je le dépose à tes pieds

toi est tout
moi est soi

—

dorénavant
je nous gorge de moi-même

26/27 septembre 2023

AMOURS MORTES

je feins de couper l'ognon
mais en vérité
mais en vérité

je pleure mes amours mortes
les sirènes qui
abritées parmi les rochers
nagent dans la mer antique
dont l'eau a volé son fard
aux dieux

je pleure les soupirs oxydés
les paroles au timbre mourant

mon roman n'arrive pas à s'achever
l'intrigue ne trouve pas d'explicit

je feins d'essuyer la pluie de mes yeux
l'averse d'automne tombée en plein été —

ah ! ce climat détraqué !

9 août 2023

UN MATIN D'OCTOBRE

la lueur bleu acier infuse à travers mon rideau noir
les merles survolent l'immeuble aux murs lépreux
redessinent inlassablement les cumulus de la veille
les impatiences ont fané dans ma jardinière
c'est l'automne la nuit d'été est désormais révolue

j'ai été visité par les deltas danseurs
le vert – de l'amour
qui danse le jazz pieds nus sur un parquet ciré
le jaune – de la vieillesse
qui danse le rock de travers d'un pas asymétrique
le blanc – de la mort
qui danse la valse solo dans un noble ralenti

tous les matins je réserve la meilleure partie de moi-même
je prépare mon café et reprends notre conversation
je mange quelques dattes et puise dans mes réminiscences
je revêts mon armure afin de donner ma vie pour toi
le temps avance et mon ombre croit et glisse hors de l'écran

il y a des pulsions que l'on ne refoule pas
à l'heure du goûter j'achète une brioche maison
un pot de confiture bio à la rhubarbe
regarde-moi t'attendre avec un thé mariage
pendant que les deltas continuent leur parade

14 octobre 2023

Mon accent ne vous dira rien
suivi de
Glanés (2023)

Tomasz Cichawa

Mon accent ne vous dira rien
suivi de **Glanés**



Les Éditions Toute Chose

ESQUISSE D'HIVER

La neige cesse d'ensevelir
Fond dans la fièvre de nos souffles

L'arbre s'incline curieux
Mime le maillage de nos étreintes

Le corbeau nous considère
Confiant

SOULIER

amoureux de ton soulier
je l'immortalise en photo
quand tu dors

ton soulier ! ton soulier !
je suis un rétifiste pictokleptomane

puis je m'éclipse pour que tu augmentes
ou bien que tu continues ton excitante agonie

LE REPLI

le thanatopracteur acheva son œuvre
la tâche bien accomplie réclame une cigarette
(la fumée divague file sa trace de phénix)
l'illusion est parfaite le cadavre est comme neuf

quand nous étions amants la nuit n'était qu'un rets
je buvais de l'eau de vie à la tienne à ta place
je prenais du retard profanais des archives
translatais mes prurits via la came excentrique

nous fûmes une illusion un sacré blasphème
ton corps d'amoureuse une affiche de réclame
ma prière subreptice attendait l'encensoir

la liqueur conserve et la parole guérit
dans le calme rebutant je me tiens à carreau
le thanato n'aime pas les charognes qui bavoquent

CHAPITRE 36

1.

Ma connaissance est l'art, l'œuvre du génie,
le miroir de l'éternité Je m'y mire intuitivement
Il est la raison de mes erreurs et de mes divagations

Je représente toute mon espèce, je m'attarde à contempler
— en couleurs de Goethe — la vie pour elle-même
Je récuse les sornettes de Newton et les concepts incolores

Je ne suis pas un phénix, je suis prudent
Je n'ai pas assez de folie pour voir aussi loin et profondément
Je suis juste un peu sensible, un brin susceptible

Pendant que je dors, les mathématiques étudient l'espace et le temps
Pendant que je t'aime, la métaphysique patiente
Notre destin est douloureux, notre extinction programmée

2.

J'ai une vie plutôt normale de souffrance ordinaire
je n'ai pas connu la guerre, je ne suis pas Bruno Schulz
qui s'est fait buter par le nazi Karl Günther
Deux balles dans la tête Interdit d'inhumation
son corps resta toute la journée dans la rue froide de novembre

J'obtempère à ma mission d'exister, je suis en bonne santé
J'aurais pu être un homme ordinaire, produit industriel de la nature,
un simple satisfait de sa routine, mais je me sens raffiné,
même si mon génie est courant et l'intelligence pratique

Je crée J'écris un poème par exemple, disons celui-ci
qui n'a de valeur et d'utilité que dans l'art
Je le montre à un savant qui dit : « Qu'est-ce que cela prouve ? »

3.

Je compose et me retire du monde, je m'ignore
On m'oublie, je ne dis plus « bonjour » ni « ça va ? »
Ainsi — le temps d'écrire ces lignes — le monde s'oublie
Je ne gaspille pas de mots qui font le poème

J'use de l'imagination, je renonce aux idées fixes
Je fixe des Idées Je suis poète, prodige superflu
Je connais bien l'homme et je connais fort mal les hommes
Je ferme le livre et médite son volume unique

Je sais, l'horizon s'étend bien au-delà...

DA CAPO

J'avance sur place. Assis devant une touffe d'arbres dans ce parc qui me ravit au printemps, qui me dérouté et me délivre de mon enfermement. Mes fenêtres ne voient plus rien, la lumière des lampes obscurcit objets et lettres gravées avec tant d'obstination.

Revoir et respirer. Le temps ne se compte plus. Il n'est que la forme intuitive de ma raison. En tout état de cause, je profite de l'espace alloué. Le soleil — avec puissance de renouvellement — gorge des feuilles de vivifiant contre-jour. Des ombres en profitent et s'affirment avec effronterie de jeunes garçons qui scandent le rap dans leur rapière.

Belleville rajeunit. Le bâtiment de la synagogue d'en face est flambant d'ocre après le ravalement. Il fait penser à une façade de cinéma d'autrefois, comme le Cinématographe parisien, devenu Gavroche, devenu Bellevue, devenu une autre synagogue. Le portail est clos et sourd.

Une pie crie. Un enfant rit. Une mère appelle. Au loin passe un bus. J'immortalise l'arbre de Judée en pleine et presque douloureuse floraison.

Tenir jusqu'à ce soir et recommencer demain.

AU PARC-MAUSOLÉE DES SOLDATS RUSSES À VARSOVIE

les gonds grincent quand j'entre au parc
la veuve de pierre connue de maman
gave les corbeaux crevards
allume son auréole éraillée

le boxeur combat son double
survole le corps de l'arbre démolé
aux cernes effacés de siècles —
le cadavre nourrira des flammes

labyrinthes de thuyas de l'enfance livide
des glands ramollissent à terre
il souffle comme un vent de Sibérie
fait trembler des bouleaux

ordonnés en rectangles de granit
les tombes communes gardent leur tact
parfois une photo une fleur en tissu —
le mort est une figure du reproche

myriades d'étoiles rouges
le boxeur saigne du nez
la veuve manque de mangeaille —
l'Histoire habite les cailloux

POSSIBLE

le piano couvert de tenture
mon sommeil compromis défie la paix
le silence me traverse
le sujet s'objective

je t'aimais d'un amour de Stockholm
à Mariatorget face au visionnaire
Swedenborg ou bien à Tegnérkunden
aux pieds de Strindberg nu et mystique

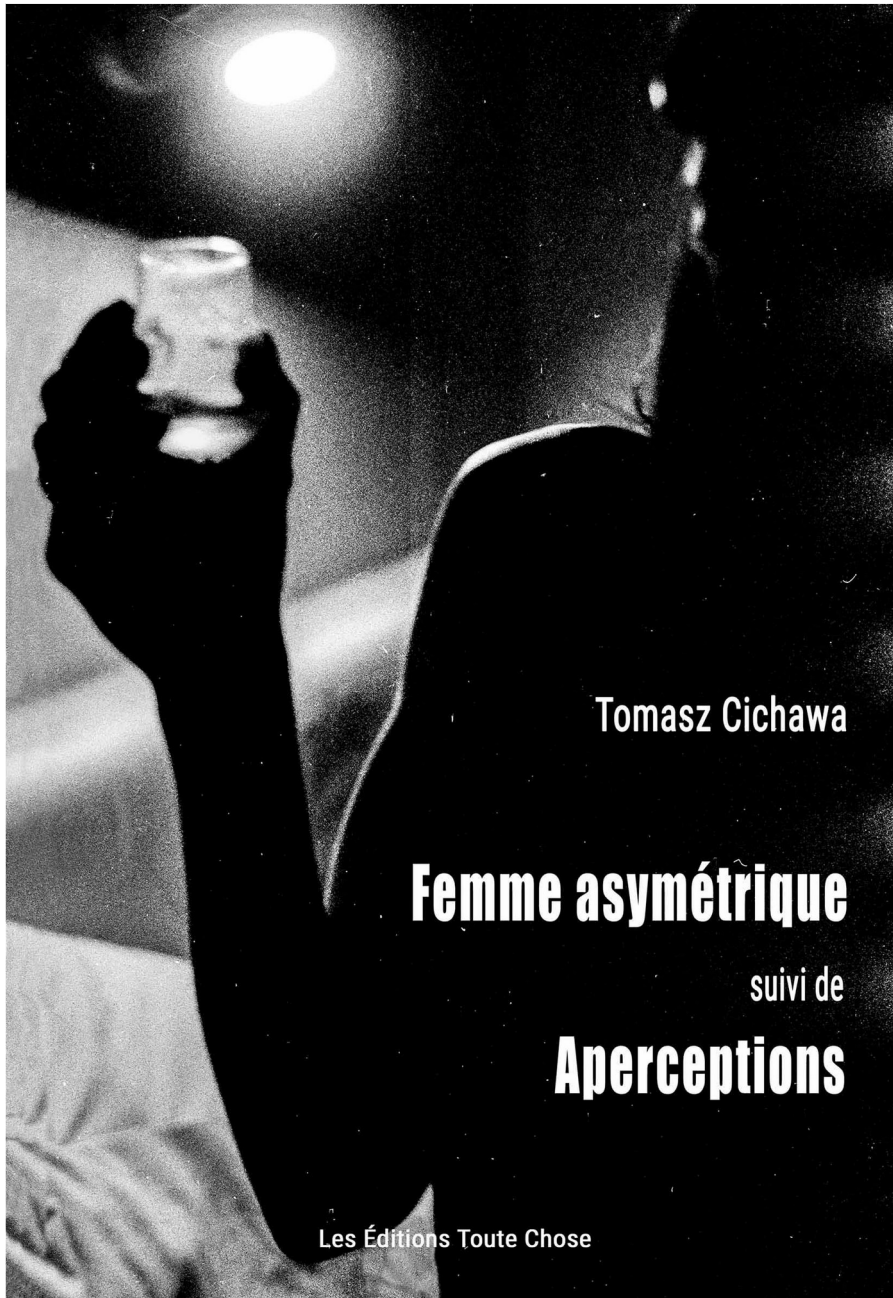
le soleil est si froid
et les étoiles déchirent ma peau
la lune se déguise en stryge
et crève mes tympan

notre ivresse androgyne
les éternités s'enchaînent —
tu n'es pas nécessaire
ton contraire est possible

TRIVIAL

cela semble assez trivial
je dis bonjour à la dame
m'assois sur un banc
lis l'article sur Zurbaran
elle envoie son fils à la boulangerie
il fait bon je me sens bon
j'appréhende le printemps
la dame pourrait s'appeler
Lucille ou Agnès
ici Malika dit-elle dans son micro
nous faisons l'amour
le fils revient avec du pain
et pan !

Femme asymétrique
suivi de
Aperception (2020)



FEMME ASYMÉTRIQUE

1.

Quand son pied s'engage sur la mauvaise roche où l'imprévisible racine tend le piège, elle virevolte, aérienne !

Elle est la préhistoire de mon sentiment, l'archétype de tous les sentiments. Comme la terre qui enfante des pierres, elle est humble et vertueuse. Elle est délicate, elle possède la subtile science des formules de politesse. Elle accepte une coupe de Champagne pour ne pas blesser l'hôte, elle savoure le chocolat noir par fantaisie et les fraises, par amusement.

2.

La Femme asymétrique se tient à la fenêtre, fume une cigarette. La lumière du jour badine avec sa robe mauve et — dans le halo émeraude — sa silhouette prend chair. Toute nue, elle se colle à son éternel amoureux.

Au petit matin, elle boit du thé rouge, elle laisse les mots se désengourdir. Le soir, elle filtre le vin, regrette le coucher du soleil, assemble ses vérités, tente une conclusion.

Elle tient à l'échange, à l'Autre elle n'impose pas sa mesure. À la méditation elle préfère la contemplation. À l'espoir, le spleen. Elle aime à se coucher tard et dans son lit, expérimenter la qualité de diagonales nouvelles. La philosophie ne la détourne point des précieuses incertitudes.

3.

Elle doit choisir entre l'Ange-au-livre-ouvert et le Fou-narquois, la Femme asymétrique. À mi-distance entre la Lune et le Soleil, elle chuchote : « Tu peux dormir, si tu souhaites... » Elle s'imagine en Vieille Femme et se trouve encore plus belle à l'orée de la mort.

Elle me borde de sa tendresse, elle me fait l'amour de tout son être, elle nous porte vers les îles inaccessibles autrement qu'avec un passeur à la tombée du jour. Elle n'a jamais rencontré de dieux, ne sait pas réciter de prières. Elle survole des champs de blé doré, brûlés par le très haut soleil.

(Note : Femme asymétrique contient 15 chapitres.)

APERCEPTIONS

MON PRÉSENT

1.
ma pensée du matin est pour toi
qui es une île
j'admire la fleur orpheline
le regard féconde le désir
sa présence muette réverbère

à l'heure de pleine mer
des cloches sonnent les vêpres
un peu partout
les vierges descendent du ciel

2.
mon présent du soir c'est toi
euphorie d'une solitude
le monde exhume ses rites

blessé par une huître à Noël
je saigne et j'implore le vide
la nuit répand son fléau

(désormais je me protège
entre le couteau violeur
et mon enveloppe fragile)

MISE EN PAILLE

révolution brusque tour de charme et du sort
célibat du dit ce stupre des élans diffus

celle qui ne hurle pas est celui qui n'entend rien
jeu de vices et de revers

lundi blasphème mardi chancelle
mercredi perdu jeudi pantelle
vendredi sobre samedi sexuel
dimanche repos et tarte à la crème

la mélancolie le contriste —
puisque les étoiles sont mortelles
il s'accroche à la phrase binôme

étranger clown romantique
son cirque le dépasse

per pedes

VERRE DE LUMIÈRE

des flocons de neige
viennent visiblement
du côté du négatif

éros corpusculaire
je caresse ta clarté
j'ai soif de ton tanin

emporte

belles arabesques
notre co-naissance
plantes pyrophyles

rien d'autre

FANTASIA

Tu es une rivale au nom théophore — merveilleuse, vêtue de ces robes sobres et pourvue de desseins fantasques — qui, nocturne, descends dans un bistro dont le vin fait changer le cours du sang et fait languir le bas ventre. Tu mates des mâles superbes, les séduis, les mets à nu, à genoux. Tu fonds leurs mille désirs dans ton corps. Vivre ! Vaincre !

JE NE PARLE PAS...

je ne parle pas du vieillir
je conte mes nuits sans genèse
des romans inaccomplis

je n'évoque pas le mourir
pour te distraire j'extravague
je raconte Staline je chante Katioucha

pour t'aimer je fais la trêve
mon masque attend son acte
mon regard surprend des loges

au milieu de caractères
tu déclines mon nom comme si
tu apprenais une langue étrangère

CORPS

puisque mon idéal me trahit
avec la pute aux cheveux verts

au milieu de la nuit vêtue
je laisse place
à l'inconnu

je t'offre le papillon
qui s'ébat en moi

ma lyre électrique s'épuise
le néon vomit son vif-argent
la chape de froid écrase

j'ôte des jupes et des bas
parasites de la séduction

mon corps sage

ATELIER

1.

jusqu'aux confins des jours il œuvre
devine le relief au-delà de l'atelier
— limes gouges pointes planes
wastringues complices

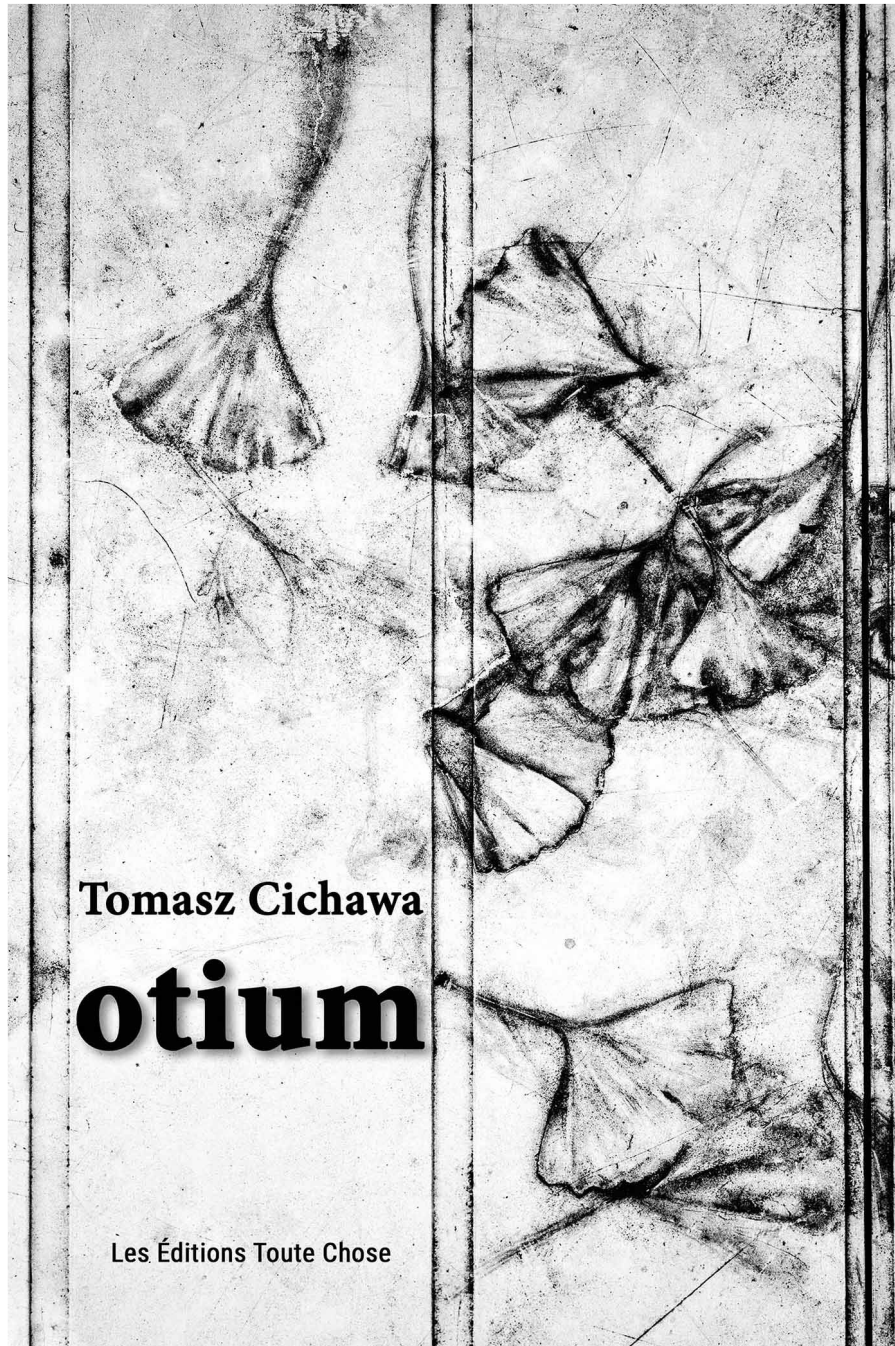
il hume l'huile rance sent le bois rouillé
creuse l'âme de l'idole creuse l'âme de l'idole
flambent avec horreur copeaux avortés
le sol se déchire le toit se déchire

2.

démiurge ivre aux mains sectionnées
nourri de silences d'intuitions incultes
renonce à la gloire molle qui compte des écus —
la poussière se pose attentive

l'art l'emporte la vie s'absente
ne subsistent que des entailles dans la peau des souvenirs

otium (2017)



Tomasz Cichawa

otium

Les Éditions Toute Chose

EN DESSOUS DES CIMES

je quitte la canopée et retourne à la roche
où l'étoile emprunte la crevasse de l'avalanche

le cirque me rappelle
je quiers une pierre parfaite un galet égal
aux linéaments de l'éternité

au fil d'une lecture sereine
l'espoir de l'énigme me fait alterner les pas
sur une piste confuse
sur le miroir du glacier
j'écris mon nom en toutes lettres

tu es un petit homme dit la montagne
j'ôte mon chapeau
plonge les mains dans le cristal du ru
cueille les pépites de silence
écoute les battements de mes affres

la montagne créa des humains
femme mûre qui cueille des baies
lectrice aux romans millefeuilles
mari aveugle de l'étrangère
cartésien et son monde affine
homme qui le sert à boire
lithomancien sur les trapps de basalte
petite vieille qui attend l'aube
...

les cieux lucides à l'albedo taciturne
les silhouettes de père en fils se troublent
dans une longue exposition

c'est l'heure de l'ultime repas
les anarchistes de droite retournent
à leur enfance
les aristocrates de gauche justifient
leur immortalité

et puisque Dieu n'existe pas
en dessous des cimes —

— il est temps de descendre

CUEILLIR...

Cueillir quelques mots. Ouir.
Murmures des mûres, bécots des baies.

Que faire d'une libellule frêle ? D'une feuille de figuier morte ?
D'une plume de cormoran ?

L'homme assis au bord d'une cascade
est une solitude qui ondule.

JARDIN DE TRAKL

Da-boum ! Da-boum !
frappe à la porte le violent livreur
d'œuvres complètes de Trakl !
— aube

dans son jardin des lièvres
en bois des grenouilles en fonte
des automnes

l'instinct fait reverdir des feuilles
fleurit l'arum brune à l'odeur de charogne
menace de son spadice

l'homme à vélo
sur le viaduc traverse
le vomi du voisin
d'en face son visage
rebondit d'une feuille
morte à l'autre

il veut retenir les fleurs
à tort à rebours
il aime à dire

en novembre advient
la naissance de l'enfant gris
la mort de l'artiste bleu

LES PIN-UP

à la place Saint-Sulpice
Lara, Daphné, Castalie
naïves naïades se posent.

la fontaine jaillit de perles
le temps est trop cool
Paname c'est génial

les fraisiers sont trop bons
les soldes déchirent grave
les sentiments espèrent.

elles regardent passer
des mecs en mob les pin-up
au rythme du désir.

la prophétie dit
que la pétasse saura
séduire Séb ou Thibault.

si tu vois le genre
ma crénée...

SOUDAIN LA SOLITUDE

soudain
la solitude s'abat
sur mon verger

pommiers sans pommes
cerisiers sans cerises
des poires cèdent au destin

des songes esquissés
se diluent
l'amour advient abstrus

fin juin
murs de maisons mauves
autour

En guettant la catastrophe, la délivrance, la parole, je m'aventure jusqu'à ton corps, le seul qui me touche. Je n'arrive pas à me réconcilier avec ton monde, il est hors les murs de mes chimères. Ton cadavre se rit de mes accents aigus. Le temps ne passe plus, l'eau stagne, le repas refroidit. La tunique dissimule ta peau inflammable, défie mes souvenirs étincelants. Je refuse la nuit, tourne le dos au soleil.

j'abandonne le solfège
invente des accords
fais cortège aux ballades

sur la pierre litée
l'indigent vise le ciel
maudit la schize

les fruits pourrissent
sans espoir de mutation
les enfants chahutent

sur mon verger
la solitude s'abat
soudain

LISBOA

écho sec de pas
dans un beco à l'Alfama
je caracole —

au sein de l'ivre ossature
funéraire que parcourt
Personne —

je me tais
jusqu'à l'épuisement
je dompte la douleur
de mon halène

saudade —
restera le poème

je dégueule le jour
dans les venelles
je m'extrais de la nuit
j'ouvre les yeux
à l'aube d'une conversation

dans la brume
d'une rive à l'autre
je fais vibrer ton cheveu
tragique j'expire —

d'une île à l'autre
mon archipel confus

BLUES-EN-VILLE

début mai la ville sent
le foin l'étrange le haschich
le vendeur de papillons
luminescents n'ose
pas affronter le poème

une blonde platine
à la coupe curieuse
me matte mais ne
sait pas me mesurer
une britannique sans

descendance ne
mélangeons pas nos
pensées dis-je à la
fille à la pinte confuse
vulgaires rires gras

de maints passants
la blonde à la coupe
caresse ses cuisses
regard d'espoir je
fais semblant oui

ce bar banal
pourrait être un poème
qui s'allume avant
le couvre-feu et
que les flics ont à l'œil

je fais comme tout le monde
je joue avec ton
imagination tes cheveux
entre la chouette noire
et la Joconde égarée

CE SOIR MÊME

Mon cœur et mon corps palpitent au soleil
car l'épaisse liqueur bue en contre-jour
évoque le parfum d'une réminiscence.

Que d'insuffler ce rythme à un poème
soit un soulagement, une muette excuse.
Mettre en mots, harmoniser sans répit.

Donner forme à la surprise
d'un sentiment. D'une passion, soudain,
lumineuse. Mais inquiète. Si fébrile !

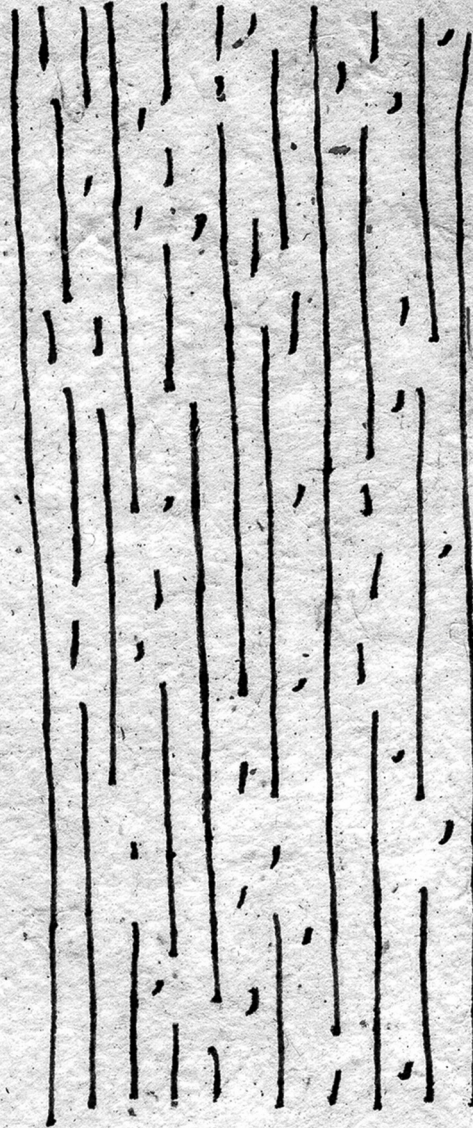
La liqueur apaise. Lancinante,
la note de jazz. Bas de laine
habillent tes jambes. Jeux érotiques.

Accord de piano, en sourdine,
ta voix s'étonne et s'envole. Et cette
tragédie de mourir, ce soir même.

Instantanés (2015)

Tomasz Cichawa

instantanés



Les Éditions Toute Chose

INSTANTANÉ (1)

le bleu du ciel te ravit
tu muses dans un bric-à-brac
feuillettes des opus frivoles
enfiles des costumes vides
admires des cadres sans paysages

le soleil m'enivre
au Père-Lachaise j'immortalise
des sépultures aux sourires sépia
une feuille morte tombe avec fracas
ton texto dit je t'aime
le jour se déprime vite
j'allume une chandelle nous sers du thé
tu trouves le crumble exquis
notre silence soudain est solennel
je t'offre un collier de madrigaux

—

même si tu me prends au mot
je ne suis pas un poète
je ne tente pas des paroles comme on ose
des sentiments

PHOTO DE VACANCES

1.

éclat de ta peau
parfum de tes mèches
tu es donc sensible

je voudrais m'asseoir
sur tes genoux nus
dos à l'horifiant horizon
peloter ma peluche

tu montres du doigt
ce que j'ignore entendre
tu ne discours — pas loin
tu es — pas là

je me tiens érectile
dans le reflet d'une vitre
tel le Doryphore

2.

herbes discrètes rochers absents
le vent ne soulève plus de souvenirs —
journée sans contrepoint

caméra *VIDEO* ne voit pas
que dans le sac de plage
un rayon de soleil s'égare
ainsi que mon numéro de téléphone caduc

si tu me prends en photo
je suis une image latente

qui donc peut se targuer
de promettre l'Éternel ?

PAYSAGE

notre désir
n'est pas une *veduta ideale*

l'horizon nous enjôle
le carillon nous leurre
le pavé se réveille au son de pas

dans le paysage de la vieille ville
aux nuances de cabernet franc
seulement cette table nous sépare
et demain

t'atteindre avec un mot

...

ta main ébauche un cercle

enfermés dans le présent
nous tissons l'instant
le matin

notre désir est
un lieu
est notre mystère

TA PAROLE

ta parole est l'impulsion
pin cinglé par le vent
j'endosse le pull
nourris le feu

ta parole est l'exultation
tu traduis le mystère de la pornogrâce
l'impondérable d'une fausse couche
avec le cri tu dénudes
tu ouvres la trame
tu pares

lointaine
tu donnes forme à mon corps
examines la douceur des lèvres
fermeté des cuisses
tendresse de l'entre-jambe
qualité des ailes

ton ventre marque le territoire
la langue efface les limites

ta parole est la source
je suspends l'argument
cherche le calice
nage à contre-courant

je regarde dans la glace —
calme de l'étendue
j'appelle Écho
j'appelle toi

MATIN D'AUTOMNE

au cœur de l'averse
à l'orée du songe
tu chuchotes
je voulais juste dire

...

sourire à la pluie
continue
ne pas ouvrir les yeux
encore
s'étonner de l'absence
sein inhabité

soudain le gris
cède à l'azur

lui redire adieu
le jour est là

ajouter un soupçon
de mélancolie du miel
à l'arrogance du jus de citron
dissiper
l'aléa des céréales
parfois se laisser séduire
la chaleur d'un café console

réinventer l'amour
tous les matins
si on a le temps sinon
deux fois par mois
par trimestre
sinon une fois

parfois rien

IDENTITÉ

son prénom parcourt un zef
dos à la grève face à l'ardoise
où chuchote le pays sévère
cheveux longs chouchen d'huile
entiché des femmes graciles
il s'égare sans mot jurer

paroles intègres pour se cuirasser
sexe véhément passion pudique
pris dans ses propres bras il tremble
l'enfant qui ne tient pas les promesses
hurlent des sirènes en mousseline
la présence du père rassure

photosensible et orthographe
il porte le fardeau de barbare
rires des sybarites le murent
contre leurs vulgaires usages
il n'a que ses consonnes oxydées
et son nom évoque le silence

ONIRIQUE

1.

main dans la main
allégories funestes
scandent la haine des bar-
bares
frayeur de soi
Jheronimus les a vus
chier des oiseaux macabres

il fait gris doux aride
sinistre comme mercure
janvier du XXI siècle

2.

l'air de mon rêve est visqueux
on m'augure la mort
l'édifice effraie de tous ses tréfonds
vocifèrent des masques morbides
pointent des échardes de soufre
je sème des pavots et m'enfuis
il pleut des bombes

j'offre un lys à l'amour passé
j'enlace l'amour présent
entre la peur bleue et la nuit blanche
je pénètre le feu
me blottis contre une quinte
allume une girandole à l'arête du monde

3.

dimanche matin
s'obstine le glas d'airain
l'église en flammes
l'ailleurs rejoint l'ici

je tire les rideaux
projette un film muet
où l'aveugle retrouve la lumière

L A I D

1.

la vilénie de la cité — aube
mes bottes dans la boue
entre deux blocs en béton
je maraude dans les creutes
de la Chose

redoux — l'humidité fétide
d'une blessure d'hiver
le printemps superflu
ta pensée vêtue de noir
sur ma couche

démocratie en désordre
l'arrogance des lointains
silence de l'astrolabe
le pouvoir du Rien — crépuscule
des fleurs en crépon

2.

attraction pâle de ton corps
portefaix de ta physiologie
terne ton *lento* au virginal
ta prosodie mesurée
— amour turgescent

une métropole morbide
aux madones médiocres
le mensonge du vaisseau bleu
a soif de massacre
de sang boueux

3.

les feux s'allument
l'érudit sensible exhorte
le verbicruciste nocturne
les sentiments s'élident
la lande se désolé

désapprendre la haine
prendre dans les bras
la mort

NOTRE DÉCLIN

notre déclin
est une dictature de l'immédiat

nul dictame
ne guérit nos morsures
notre bataille est sans répit

nos corps sont
des conjectures lézardées

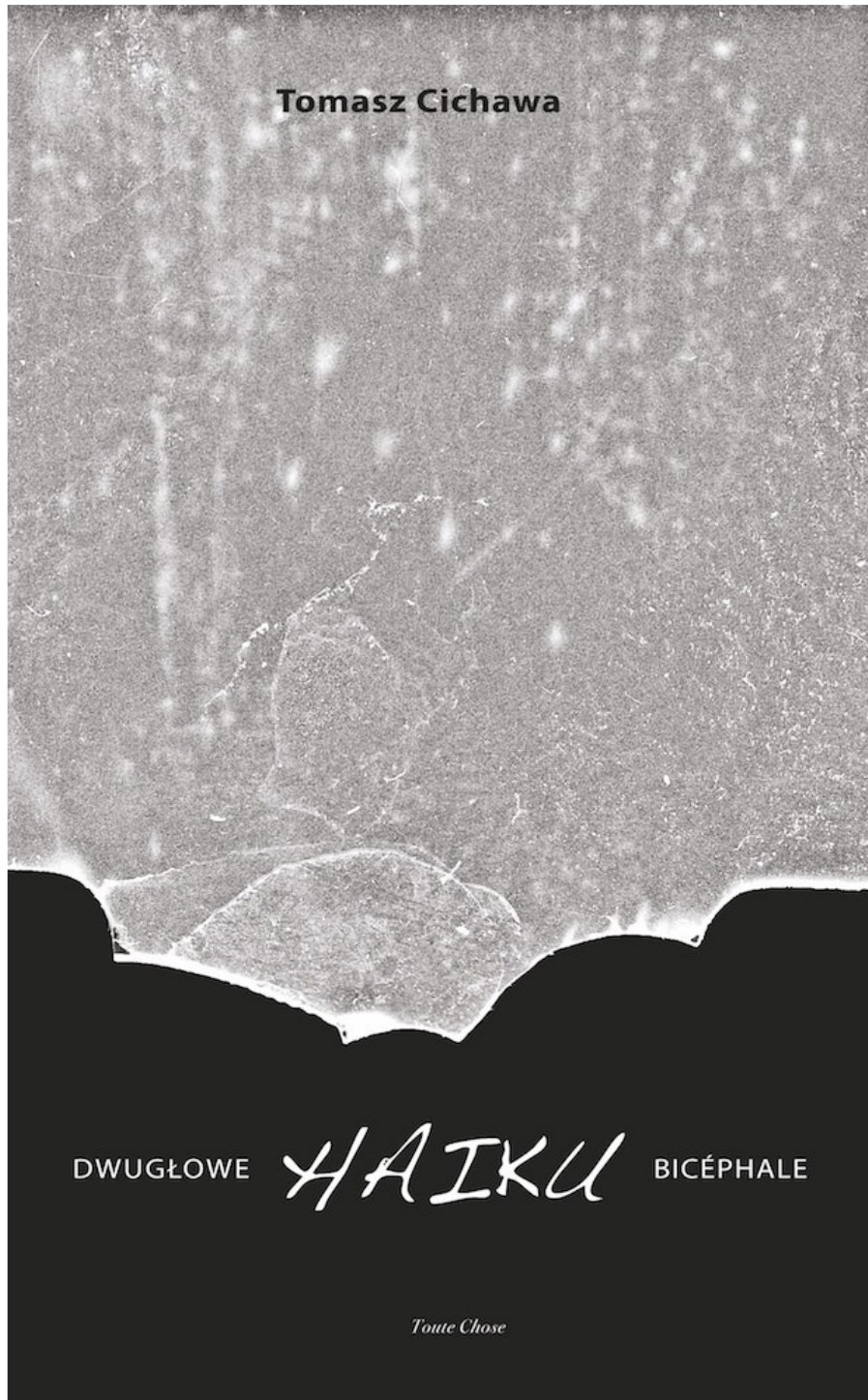
nous exhibons le parfum
de notre érotisme corrodé
de nos peaux sabrées

notre journal intime
s'écrit sur une feuille morte
les inconnus de notre enfance
devinrent les vieillards
de nos tergiversations

— cuistres regrettables
nous cédonz aux philosophes
la vérité et la foi

il y a longtemps
tu as choisi
le poète moi qui voulais
être ton amant

Haïku bicéphale (2012)



•

l'été s'incline
sur ton sein
pierre de soleil

•

éternel séducteur
arrière grand-père
couleur sépia

•

hotte d'azalées givrées —
d'un pas lent
vieille fleuriste s'en va

•

dimanche de mai
paressent
poussières au soleil

•

réveillé en sursaut
larme sur la joue —
calme de la nuit d'été

•

sur le front brûlant
la main de ma mère —
tempête de neige

•

fu-gue de Bach
un-deux-plip-plop
fuit le ro-bi-net

•

long soupir
bégonia blanc dans le vase
tonnerre au loin

•

au bistro du coin
la vitre déforme tout
même le vent d'été

•

visage blanc visage noir
le soleil joue à cache-cache —
marché aux puces

•

le lapin gris traverse
le champ des carottes —
aube

•

toutes les fleurs des champs —
cet album de dessins
sent la moisissure

•

nuit profonde
le poème fait mal aux yeux —
pivoines dans le vase

•

la forêt vierge ?
soudain une cycliste
traverse au loin

•

marché de mardi
rosier à feuilles de laitue
sera mon banquet !

•

depuis longtemps
je ne parle pas d'amour —
panicule d'avoine

•

un text difficile
pulsars, quasars —
ta belle robe d'été

•

divines tomates !
divins choux-fleurs !
— dernier marché d'été

•

poissons au large
debout dans la mer
je savoure une pêche !

•

le pin centenaire
première goutte de résine —
nouvelle journée

Deux mots sur l'auteur



Tomasz Cichawa est né à Varsovie. Il s'établit à Paris en 1985, après avoir achevé ses études de cinéma à l'École nationale supérieure de cinéma, télévision et théâtre de Łódź (Pologne). Il est cinéaste (directeur photo, réalisateur, monteur), photographe, auteur-compositeur et auteur de poésies et de prose.

Liens

Suivez ces liens...

- Vidéos, commentaires, textes et lectures sont disponibles sur le site Internet de l'auteur.
- Tous les titres sont en vente dans la boutique en ligne des Éditions Toute Chose

— POÉSIE —

Planche contact

Recueil de 60 poèmes. Illustré.

Infos : <https://tomaszcichawa.fr/planche-contact/>

Boutique : <https://editionstoutechose.fr/livres/mon-accent/>

Mon accent ne vous dira rien / Glanés

Recueil de poèmes et de proses poétiques. Illustré.

<https://tomaszcichawa.fr/mon-accent-ne-vous-dira-rien/>

[\(https://tomaszcichawa.fr/mon-accent-ne-vous-dira-rien/\)](https://tomaszcichawa.fr/mon-accent-ne-vous-dira-rien/) <https://editionstoutechose.fr/livres/mon-accent/>

Femme asymétrique / Aperceptions

Recueil de poèmes et de proses poétiques. Illustré avec les photographies de l'auteur.

<https://tomaszcichawa.fr/femme-asymetrique/>

<https://editionstoutechose.fr/livres/femme-asymetrique-suivi-de-aperceptions/>

otium

Recueil de 27 poèmes (2014 - 2016) illustré de photos de la série « Empreintes » de l'auteur.

<https://tomaszcichawa.fr/otium-poesies/>

<https://editionstoutechose.fr/livres/otium/>

instantanés

Recueil de 27 poèmes (2010 - 2014). 18 dessins de l'auteur illustrent ce livre.

<https://tomaszcichawa.fr/instantanes/>

<https://editionstoutechose.fr/livres/instantanes/>

Haïku bicéphale / Dwugłowe haïku

Recueil de 318 haïkus bilingues, en français et en polonais. Illustrations de l'auteur.

<https://tomaszcichawa.fr/haiku/>

<https://editionstoutechose.fr/livres/haiku-bicephale-dwuglowe-haiku/>

— PROSE —

Postface

Roman, co-écrit avec Dominique Biteau. Découvrez la 4e de couverture et des extraits du livre sur le site des Éditions : <https://editionstoutechose.fr/postface-de-dominique-biteau-et-tomasz-celner/> (<https://editionstoutechose.fr/postface-de-dominique-biteau-et-tomasz-celner/>)

Licence

Cette publication est gratuite. Vous pouvez la partager conformément à la **licence Creative Commons BY-NC-ND** :

- BY : Attribution requise (textes et images : Tomasz Cichawa)
- NC : Pas d'usage commercial.
- ND : Pas de modification, le partage se fait à l'identique.



Le présent eBook est conçu et formaté par les soins des Éditions Toute Chose
ISBN 978-2-492843-35-8 (ePub)
ISBN 978-2-492843-36-5 (Kindle)

Les Éditions Toute Chose

Chère lectrice, cher lecteur,
Merci d'avoir téléchargé une publication
des **Éditions Toute Chose**

Nous avons pour ambition de proposer
des **livres numériques de qualité**,
agréables à lire et à regarder.

Consultez notre catalogue et inscrivez-vous sur
notre **liste d'information** pour vous tenir
au courant de nos publications.
À bientôt !

<https://editionstoutechose.fr>